

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (19, 11-28)

En ce temps-là, comme on l'écoutait, Jésus ajouta une parabole : il était près de Jérusalem et ses auditeurs pensaient que le royaume de Dieu allait se manifester à l'instant même. Voici donc ce qu'il dit : « Un homme de la noblesse partit dans un pays lointain pour se faire donner la royauté et revenir ensuite. Il appela dix de ses serviteurs, et remit à chacun une somme de la valeur d'une mine ; puis il leur dit : "Pendant mon voyage, faites de bonnes affaires." Mais ses concitoyens le détestaient, et ils envoyèrent derrière lui une délégation chargée de dire : "Nous ne voulons pas que cet homme règne sur nous." Quand il fut de retour après avoir reçu la royauté, il fit convoquer les serviteurs auxquels il avait remis l'argent, afin de savoir ce que leurs affaires avaient rapporté. Le premier se présenta et dit : "Seigneur, la somme que tu m'avais remise a été multipliée par dix." Le roi lui déclara : "Très bien, bon serviteur ! Puisque tu as été fidèle en si peu de chose, reçois l'autorité sur dix villes." Le second vint dire : "La somme que tu m'avais remise, Seigneur, a été multipliée par cinq." À celui-là encore, le roi dit : "Toi, de même, sois à la tête de cinq villes." Le dernier vint dire : "Seigneur, voici la somme que tu m'avais remise ; je l'ai gardée enveloppée dans un linge. En effet, j'avais peur de toi, car tu es un homme exigeant, tu retires ce que tu n'as pas mis en dépôt, tu moissonnes ce que tu n'as pas semé." Le roi lui déclara : "Je vais te juger sur tes paroles, serviteur mauvais : tu savais que je suis un homme exigeant, que je retire ce que je n'ai pas mis en dépôt, que je moissonne ce que je n'ai pas semé ; alors pourquoi n'as-tu pas mis mon argent à la banque ? À mon arrivée, je l'aurais repris avec les intérêts." Et le roi dit à ceux qui étaient là : "Retirez-lui cette somme et donnez-la à celui qui a dix fois plus." On lui dit : "Seigneur, il a dix fois plus ! – Je vous le déclare : on donnera à celui qui a ; mais celui qui n'a rien se verra enlever même ce qu'il a. Quant à mes ennemis, ceux qui n'ont pas voulu que je règne sur eux, amenez-les ici et égorgez-les devant moi." » Après avoir ainsi parlé, Jésus partit en avant pour monter à Jérusalem.

– Acclamons la Parole de Dieu.

Elle est dure, cette parole !

« Égorgez-les devant moi », conclut le roi dans la parabole que Jésus nous offre aujourd'hui à méditer. Voilà, avouons-le, un verset qui nous laisse gênés. Gênés pour Jésus qui ne tiendrait pas deux minutes dans les médias — guère besoin d'imagination pour anticiper les gros titres ! et gênés nous-mêmes, parce que nous sentons bien que si Jésus prend la

peine d'aller si loin, c'est qu'il à quelque chose à nous révéler, que nous ne saisissons pas autrement.

Ce quelque chose, ce sont les pentes de nos âmes. Au moment où Jésus raconte la parabole, il monte à Jérusalem, et il sait que c'est pour y mourir en offrande pour tous les hommes. Mais tandis qu'il monte, d'autres espèrent bien qu'il va rétablir la royauté en Israël, et vite. Alors, il ouvre la bouche, et parle en parabole. L'histoire rappelle celle des talents chez Matthieu mais elle est enchâssée dans une autre, celle de ce roi qui s'en va pour être couronné, mais dont les concitoyens ne veulent pas.

L'homme qui va pour être couronné, c'est en quelque sorte Jésus. Jésus, qui va mourir à Jérusalem parce que les siens ne l'ont pas accueilli (Jn 1,11) : là, sur la Croix, il sera déclaré « roi des Juifs ». Jésus annonce son départ ; et il annonce que dans ce temps de l'histoire qui va s'ouvrir, où quoique roi il sera caché à nos yeux, il nous remet le monde : ces mines à faire fructifier. Mais Jésus, aussi, démasque où nous conduisent les mouvements de notre cœur : « vous voulez un roi, un roi tout de suite ? un roi puissant ? eh bien, voilà comment font les rois puissants : quand ils reviennent, ils réduisent à merci leurs ennemis — “égorgez-les devant moi” ». Jésus démasque ce qu'il y a dans nos hâtes, dans nos raccourcis, dans nos impatiences : une violence qui s'enfle, insensible d'abord, mais prête à déferler.

Et le serviteur mauvais qui rend sa mine au roi après l'avoir gardée dans un linge ? Il a agi ainsi parce que dans son cœur il s'est aussi fait un roi puissant, qui « retire ce qu'il n'a pas mis en dépôt, qui moissonne ce qu'il n'a pas semé » — et il en a eu peur. Mais ne saisissons-nous pas ? Cette peur est la nôtre, et tous, après l'avoir tué, nous avons mis Jésus dans un linge pour le rendre au Père qui nous l'avait confié... Qu'aurions-nous dû recevoir en échange ? le châtement ; et nous avons reçu : la miséricorde.

Jésus nous prépare à vivre les temps qui sont les derniers, les temps qui sont les nôtres : oui, il est ce roi dont les siens ne voulaient pas — mais roi de douceur, roi au cœur transpercé. Alors, elle est dure, cette parole ? dure en effet, à la mesure où elle nous fait voir que nos cœurs sont durs. Cœurs adolescents, impatients, rétifs à entrer dans les moyens de Dieu, qui déroutent nos désirs inavoués de puissance. Elle est dure pour briser nos cœurs : écoutons la voix du Seigneur.

P. Maxime DEURBERGUE, vicaire.